

PUBLICATION MENSUELLE

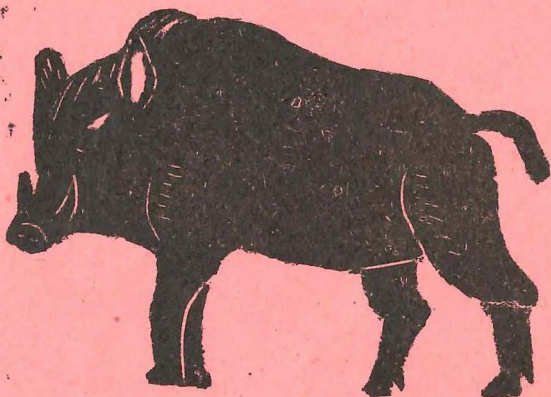
DÉCEMBRE 1939

Enfantines

Collection de brochures écrites et illustrées par les enfants

ECOLE DE SAINT-BENOIT-LA-CHIPOTTE (VOSGES)

Les Aventures de cinq Marcassins



Editions de l'Ecole Moderne Française

CANNES (Alpes-Maritimes)

C. C. Marseille 115.03

N° 102

PRIX : 5 fr.

Editions de l'Ecole Moderne Française

C. FREINET, CANNES (Alp.-Mar.)

Chèques postaux Marseille : 115-03

COLLECTION DE BROCHURES ENFANTINES

Aboûnement d'un an 40 fr.

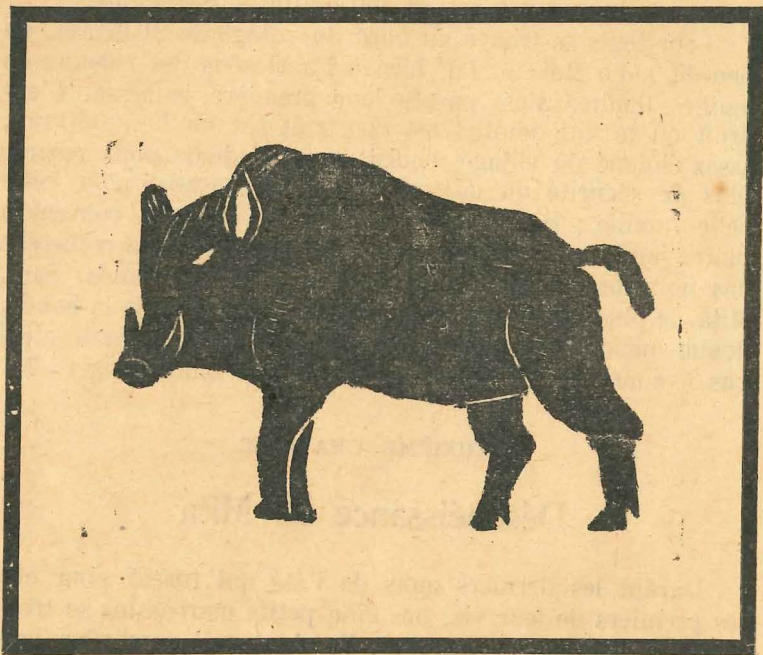
Le numéro 5 fr.

FASCICULES PARUS ET EN VENTE

- | | |
|---|--|
| 1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne. | 31. Maria Sabatier. |
| 2. Les deux petits réameurs. | 32. Que sais-tu ? |
| 3. Récréations. (Poèmes d'enfants). | 33. En forêt. |
| 4. La mine et les mineurs. | 34. L'oiseau qui lui trouva mari. |
| 5. Il était une fois... | 35. Diables. |
| 6. Histoire de bêtes. | 36. Le Tienne. |
| 7. La si grande fête. | 37. Corbeaux. |
| 8. Au pays de la soierie. | 38. Notre Coopération. |
| 9. Au coin du feu. | 39. Barbe-Rousse. |
| 10. François, le petit berger. | 40. Chômage. |
| 11. Les charbonniers. | 41. Pétoule. |
| 12. Les aventures de 4 gars. | 42. Pierre-la-Chique. |
| 13. A travers mon enfance. | 43. Le mariage de Nika. |
| 14. A la pointe de Trévignon. | 44. Histoire du Chancel. |
| 15. Contes du soir. | 45. La farce du paysan. |
| 16. A l'Institution Moderne. | 46. La famille Loiseau-Loisseau en 1830. |
| 17. Le journal du malade. | 47. La Misère (contes). |
| 18. La mort de Toby. | 48. Les contrebandiers. |
| 19. Gais compagnons. | 49. Un déménagement comploté. |
| 20. La peine des enfants. | 50. Arrière, les canots ! |
| 21. Yves, le petit mousse. | 51. La plaine est toute ouverte une mer... |
| 22. Emigrants. | 52. Musicien de la Faurina (contes). |
| 23. Les petits pêcheurs. | 53. Dans la mare du Beau Rasié. |
| 24. Quenouilles et fuseaux. | 54. La Fleur d'Argenti. |
| 25. Le petit chat qui ne veut pas mourir. | 55. Au Pays des Neiges. |
| 26. ... Malin et demi. | 56. Le Pec. |
| 27. Métayers. | 57. L'Ecole d'Autrefois. |
| 28. Bibi, l'oie périgourdine. | 58. Histoire de Blanchet. |
| 29. La bête aux sept têtes. | |
| 30. Au pays de l'antimoine. | |

ECOLE DE SAINT-BENOIT-LA-CHIPOTTE (VOSGES)

**LES AVENTURES
DE CINQ MARCASSINS**



PREMIER CHAPITRE

Une belle famille

« Groin ! groin ! groin ! venez, mes petits !... »

Marcassine, mère de 5 marcassins, veille aux ébats de ses enfants : Marcassia, Marcia, Marcou et Mita, et les rappelle doucement. Et voilà à la file, un régiment de petits sangliers fourbus, crottés, trempés comme 5 soupes, qui suivent papa Marcassou et maman Marcassine jusqu'à la bauge où ils sont nés par un joli matin de printemps.

Leur logis se trouve au nord du village de St-Benoît, au lieu-dit « La Haie ». Là, bien à l'abri sous des rideaux de feuilles tendres s'est passée leur première jeunesse. L'endroit où le nid douillet est construit est un lieu solitaire, assez éloigné du village, choisi sans nul doute pour assurer plus de sécurité au ménage. C'est un paradis pour cette belle famille ; les petits s'amuse, se cachent, courent à toutes jambes, se vautrent dans l'herbe et vont à la recherche des noisettes et des glands dont ils sont si friands. Seul, Mita, le plus fin, le plus rusé, le plus intelligent de la bande, donne quelque inquiétude à ses parents, car ne voudrait-il pas « courir le monde » et s'exposer à mille dangers ?

DEUXIÈME CHAPITRE

Désobéissance de Mita

Durant les derniers mois de l'été qui furent pour eux les premiers de leur vie, nos cinq petits marcassins se trouvent très heureux de leur sort. Ils n'ont qu'à gambader dans la forêt sans souci, mais Marcassou et Marcassine, eux,

commencent à s'inquiéter. C'est que tous les soirs, dans la forêt, on parle à grand bruit d'une certaine ouverture de chasse et qu'il est imprudent, en ce temps-là, de s'aventurer dans le bois.

Maintenant, c'est dit, défense absolue pour les petits de sortir de la bauge. « Quel ennui de se voir obligés de rester enfermés lorsque dehors l'automne déroule ses splendeurs avec l'éclat de ses dernières journées ! », murmurent tous les petits.

« Non ! jamais je ne pourrai, déclare Mita, je vais mettre une trêve à cet emprisonnement ; moi, il me faut le grand air, sinon je mourrai d'ennui !... »

Et voilà comment, par un beau jour d'automne, Mita, sans être vu, se risque loin du logis.

TROISIÈME CHAPITRE

Festin gratuit

A la tombée de la nuit, Mita revenait à la bauge en fredonnant des « tra, la, la », lorsqu'il passa devant la ferme de la Haie. Une belle ferme ! pleine de carottes, de betteraves, de pommes de terre, de navets ; de quoi nourrir tous les sangliers de la région.

« Groin, groin, groin, dit Mita, j'ai été bien inspiré de passer par là ; quelle découverte ! la porte de la grange est ouverte et dans cette grange je vois de fort belles pommes de terre amassées en un grand tas. »

Aussitôt, une idée germe dans sa tête et après avoir sauté plus d'un fossé, s'être piqué dans les ronces, Mita arrive enfin à la bauge et, vite, il met la famille au courant de la découverte.

— Suivez-moi, dit Mita, mystérieux, si vous saviez quelle aubaine j'ai trouvée... la porte de la grange de la ferme de la Haie est grande ouverte !

— Est-ce vrai ? clame la bande.

— Aussi vrai que je n'ai presque point de queue.

— Bon !

Au crépuscule, la famille se met en marche par les fourrés. En effet, à l'arrivée, on constate que la porte est restée ouverte. La nuit tombe peu à peu, l'astre de feu disparaît à l'horizon et nos compagnons se réjouissent à la pensée de bien se régaler. A la queue leu leu ils entrent tous les sept et les voilà se régaland. Ah ! les pauvres pommes de terre ! il n'y en a bientôt plus qu'une dizaine toutes pourries !

Bien repus, nos sept compères quittent la ferme, vont s'allonger en se vautrant dans l'herbe et s'endorment.

QUATRIÈME CHAPITRE

Ingéniosité de Mita

Déjà l'aube apparaît et nul n'est réveillé, sauf Mita qui, n'ayant pas le sommeil lourd, commence à se frotter les yeux, tout étonné que le soleil soit déjà levé. Il n'a guère que le temps de se réveiller, car voici le fermier Moustachu qui, armé de son grand fusil, s'avance silencieusement.

Mita prend vite son parti, rampe jusqu'aux broussailles, avance vite et sans bruit. Le voici derrière le fermier Moustachu qui, ayant aperçu nos sangliers repus et contents de l'aubaine, s'apprête à mettre en joue les six victimes.



Groin ! groin ! groin !... Mita s'élançe sur le chasseur, passe à travers ses jambes et se dirige vers la famille, qui, prévenue du danger, détale à toutes jambes vers la forêt.

Le pauvre Moustachu, surpris et honteux de l'aventure, gît à terre !!!

Grâce à l'ingéniosité de Mita, la famille se retrouve au complet dans la bauge.

CINQUIÈME CHAPITRE

Maître trompeur, trompé

Par un beau jour de février, Renard, le maître des trompeurs, cherchait, mais en vain, quelque chose à se mettre sous la dent Soudain, il lui semble entendre un caquetage. Aussitôt, il se dissimule de son mieux et suit la poulette, grosse, dodue, jusqu'au poulailler de la ferme où des poules gloussent appelant leurs poussins qui piaillent, tandis que les coqs chantent leurs joyeux « cocoricos ». Maître Renard se purlèche les babinès à l'avance en contemplant les jolies poules grasses à éclater, dont il sent la chair délicate chatouiller agréablement son palais.

A ce moment, Mita, notre marcassin, toujours en train de voguer, aperçoit maître Renard, gravement assis comme un grand Sire sur le seuil du poulailler :

— Eh ! bonjour, Messire Renard, que faites-vous là ?

— J'écoute chanter les poules de ce poulailler.

— Ce chant est bien agréable, en effet, dit Mita, je l'écouterais volontiers si je ne devais rentrer au logis.

Là-dessus Mita fait une grosse révérence au Renard et disparaît parmi les brimbelliers proches. Renard, se sentant seul, entre précipitamment dans le poulailler. Aussitôt, la volaille effrayée, vole, étend les ailes, se bouscule, crie, piaille, glousse, caquette. C'est un désordre indescriptible !.

Mita en profite pour pousser la chevillette qui ferme la porte du poulailler. Renard est pris ! Attiré par ce vacarme,



le fermier Moustachu arrive, armé de son gourdin, croyant que quelque voleur veut s'emparer de sa volaille.

Quel étrange voleur trouve-t-il ? Un voleur à quatre pattes qu'il assomme sans regret.

Mita, de loin, rit de bon cœur et dit : « Ah ! ah ! Monsieur l'orgueilleux, vous ne vous moquerez plus de ma petite queue en la comparant à la vôtre si belle, si souple, si longue ! »

SIXIÈME CHAPITRE

Pauvre Marcia !

En se réveillant le lendemain, Mita vit qu'il faisait beau.

« Bon temps pour aller quérir des glands », se dit-il.

Bien vite il secoue Marcia qui dort encore et nos désobéissants quittent la bauge en sommeil.

— Papa et maman seront heureux de trouver sur la table un plat de glands succulents et, courons vite là-bas : je sais l'endroit où il y en a de fort beaux.

En effet, sous de grands chênes, le sol est jonché de ces petits fruits brûnâtres tant appréciés par Mita et les siens.

« Vite à l'œuvre », dit Mita. Et nos deux compagnons se mettent en mesure de satisfaire un appétit aiguisé par une course folle dans la forêt. Tout à coup, Marcia lève le nez et dit :

— Qu'est ceci..., j'ai cru entendre un craquement de branches.

— Voyons, mon pauvre Marcia, s'écrie Mita, tu perds la tête, c'est une hallucination... mais... en effet, dans le fourré j'entends un léger glissement..., attends-moi ici, je vais inspecter les alentours.

Et Mita, avec précaution, écarte les branches... rien à droite... rien à gauche... Il revient près de Marcia, qui tremble comme une feuille.



— Fuyons, dit celui-ci, mais prenons un autre chemin, le nôtre ne me semble pas très sûr.

Le gland encore sous la dent, ils filent. C'est une course éperdue à travers la forêt.

Tout à coup, le sol manque sous les pieds de Marcia...

— Mita ! Mita ! appelle-t-il.

Mita, pressentant un malheur, retourne sur ses pas et trouve son frère dans un état désespéré, gisant au fond d'une fosse creusée par les chasseurs pour prendre les sangliers. Mita voudrait sauver ce malheureux Marcia, mais déjà Moustachu, chasseur réputé, surgit au loin.

— Adieu, mon pauvre Marcia, dit Mita, la gorge serrée pleine de sanglots, adieu pour jamais.../

Encore un long retard de fraternité et c'est fini, Mita, infiniment triste, retourne à la bauge.

Les larmes aux yeux, Mita arrive au logis où la famille alarmée par une absence prolongée, attend.

— Où est Marcia ? demande la mère inquiète.

— Il est...

Une crise de larmes subite en dit plus long que bien des paroles.

— ...Tué ! disent les sangliers.

Et ce n'est que pleurs, lamentations, tristesse dans le logis.

— Marcia ! il était le plus gentil de la bande ! Hi ! Hi ! Hi ! dit la mère.

— Oh ! le maudit enfant qui a fait périr son frère, que ferons-nous de lui ?... Ha ! Ha ! Ha ! dit le père.

— Que le diable l'emporte ! Ho ! Ho ! Ho ! dit l'aîné.

Les autres petits sanglotent et pleurent.

Seul, Mita, dans un coin, l'air renfrogné, médite une vengeance.

SEPTIÈME CHAPITRE

Mita vient de se réveiller et pense avec amertume aux jours précédents. La mort prématurée de Marcia a plongé la famille dans une profonde douleur et Mita, sombre, taciturne, bourrelé de remords, cherche à éviter la bauge.... C'est pourquoi, ce matin, par un radieux soleil printanier, notre petit ami se trouve à la lisière du bois du « Haut Chêne » d'où il domine une partie du village de St-Benoît qui, à l'approche de Pâques, a revêtu un air de gaité.

Tout à coup, un bruit singulier, inaccoutumé, se fait percevoir par les oreilles de Mita; c'est un petit bruit qui s'arrête, recommence « cric ! cric ! cric ! cric ! », précédé ou suivi de cris divers.

— Oh ! oh ! quel beau concert. Avançons pour voir ce qu'il en est.

Il avance doucement, car il est très curieux et se cache derrière un massif d'arbustes. De son observatoire, Mita voit une bande de garçons du village en station devant la ferme de la « Queue de l'Etang », tenant à la main un petit instrument en bois qui, en tournant, produit cette étrange musique « cric ! cric ! cric ! » et les voix clament « Midi ! il est midi ! » Le groupe repart joyeusement vers la Clisse.

Midi, enhardi, quitte son refuge, passe son museau à travers les taillis; les enfants l'aperçoivent et soudain épouvantés se sauvent de tous côtés. Quelle débandade !... Dans sa fuite, l'un des marmots, Camille, perd sa férette sur le chemin.

Mita, tout joyeux, voit l'objet tant convoité et riant sous cape, ramasse la férette qu'il rapporte triomphalement au logis. A son arrivée, tout le monde l'acclame et c'est une explosion de rires lorsque Mita, en musicien, joue de la musique. Père, Mère, enfants font une belle ronde, sautent, dansent et grognent de joie. La soirée se termine dans la gaité.

HUITIÈME CHAPITRE

Fusillade imprévue

Depuis une semaine, le fermier Graindorge, aidé par sa famille, a planté des pommes de terre dans un champ situé non loin du bois de la Bégueuse. Marcassia a vu les plantieuses enfouir dans les sillons les beaux tubercules si appétissant dont il pense bien se régaler. Il a tiré des plants; il commencera par le coin du champ près du gros chêne et finira près du chemin. Et c'est ainsi que tous les soirs, à pas pressés, sans rien dire à personne, en gros gourmand, Marcassia fouille la terre de son groin, se régale et bouleverse le champ. Mais le fermier Graindorge ne tarde pas à s'apercevoir du ravage. Il se fâche à la vue de sa récolte ainsi compromise et, un beau soir, armé de son fusil, il se cache dans les broussailles qui avoisinent le champ. Comme de coutume, notre Marcassia arrive, insouciant, heureux, songeant à l'agréable repas qu'il va faire. Pendant qu'il



commence à manger en grognant de plaisir, « Pan, pan ! »,
une fusillade éclate ; blessé à mort, Marcassia roule dans le
sillon, une pomme de terre entre les dents.

NEUVIÈME CHAPITRE

Liberté perdue

Marcassia n'a donc pu rentrer à la maison. La famille, que cette deuxième disparition accable, organise une battue dans la forêt afin de retrouver le grand frère. Les deux plus petits, Mariou et Marcou, cheminent côte à côte ; ils connaissent peu la forêt et arrivent à la lisière du bois bien fatigués. Mariou propose de se reposer et tous deux avisent un nid bien doux, tapissé de mousse, ombragé par des taillis à proximité desquels naît et jase une source, sur un lit de gravier fin. Blottis l'un contre l'autre, ils partent vers le pays des rêves... Tout à coup, une grosse main toute noire saisit Marcou, tandis qu'une autre saisit Mariou... Ce sont des saltimbanques qui ont arrêté leur roulotte à l'entrée du village de St-Benoît et qui, rôdant par la forêt, à la recherche de bois mort, viennent de découvrir nos deux sangliers. Quelle aubaine pour eux !... Leur pauvre ménagerie va ainsi s'enrichir de deux numéros à montrer au public et Marcou et Mariou, ne comprenant pas très bien ce qui leur est arrivé, retrouvent leurs esprits dans une cage où, derrière les barreaux, ils contemplant la forêt perdue à jamais pour eux et regrettent avec amertume la douceur de la bauge, leurs bons parents et Mita le rusé qui n'a pu les sauver.



DIXIÈME CHAPITRE

Adieu, village !...

Quelle triste famille que la famille Marcassin à présent !.. L'un après l'autre, les enfants ont disparu. Il ne reste que Mita !.. Devant la contesnation de ses parents, Mita, un soir, prend la parole :

— Mes pauvres parents, il nous est impossible de demeurer en ce lieu, trop de souvenirs péniels s'attachent à cette forêt; fuyons cet endroit de malédiction...

Et c'est ainsi que le lendemain, au petit jour, avec un serrement de cœur, papa, maman, Mita quittent la bauge, témoin de bons et mauvais jours. Au loin, les cloches si familières sonnent l'angélus du matin.

— Adieu pour toujours, petit village de Saint-Benoît, paisible et gai pour ses habitants, mais si hostile à la gent Marcassine.



Suite des fascicules parus
et en vente au prix uniforme de 5 fr.

- | | |
|---|---|
| 59. Bêtes sauvages. | 91. Fatma raconte. |
| 60. Les Loués. | 92. Les Montagnettes. |
| 61. Firmin. | 93. Joie du monde. |
| 62. La Naissance des Jours
(contes). | 94. Crimes. |
| 63. Anes et Mulets. | 95. Diouf Sambou, enfant du
Sénégal. |
| 64. Sans Asiles... | 96. La Mer. |
| 65. Ecoute, Pépée... | 97. Houilles ou la découverte
de la houille. |
| 66. Grand'mère m'a dit... | 98. Le Ramadan. |
| 67. Hah, à la douane !... | 99. Biquette. |
| 68. Histoires de Marins. | 100. Tim et Grain d'Orge. |
| 69. Longue queue, plume d'or. | 101. Ame d'enfant. |
| 70. Grèves. | 102. Les aventures de cinq Mgr
cassins. |
| 71. Au bord de l'eau. | 103. Lettres du Sénégal. |
| 72. Les Deux Perdreaux. | 104. Merlin-Merlot. |
| 73. La petite fille perdue dans
la montagne. | 105. Les têtards des Bérardières. |
| 74. Conte d'une petite fille qui
s'était cassé la jambe. | 106. L'Exode. |
| 75. Sur le Rhône. | 107. Goupil le Renard. |
| 76. Christophe. | 108. L'occupation. |
| 77. Pâtre en Auvergne. | 109. Conte de la Forêt. |
| 78. Les Hurdes. | 110. Des bombes sur la France. |
| 79. Nouvelles aventures de Coco. | 111. La fontaine qui ne voulait
plus couler. |
| 80. Au bord du lac. | 112. Chantons le Mai. |
| 81. Histoire de Porsogne. | 113. Rosée du matin. |
| 82. Six petits enfants allaient
chercher des figues... | 114. En faisant rouler sa noix. |
| 83. En gardant. | 115. Purs mensonges. |
| 84. Barbichon, le lièvre malin. | 116. Pike la Perche. |
| 85. Saute-Rocher, le petit che-
mois de la montagne. | 117. Déportés. |
| 86. Petit réfugié d'Espagne. | 118. La Mésange Bleutée. |
| 87. Nomades. | 119. Le Maquis Enfantin. |
| 88. Vacher du Lozère. | 120. L'Escargot Jaune et Gris. |
| 89. Les Enfants de Coco. | |
| 90. Ils jouaient... | |

La collection complète.. 480 fr.





Le gérant : FREINET,



IMPRIMERIE « ÆGITNA »
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIM.)
